

Les Enquêtes de
**BLANDINE
SAINT-FIACRE**

Tome 3

**LES OMBRES
DE LA RIVIERA**

Brigade des Mœurs

LES ENQUÊTES DE BLANDINE SAINT-FIACRE

Tome 3

LES OMBRES DE LA RIVIERA

Brigade des Mœurs



 Mentions légales - Droits d'auteur

Écrit par [Maxou]

©2026 Tous droits réservés.

Aucun extrait de cet ouvrage ne peut être reproduit, stocké dans un système de récupération de données, transmis ou diffusé, sous quelque forme que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, sauf dans les cas prévus par la loi.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, totale ou partielle, sans autorisation constitue une contrefaçon passible de poursuites conformément aux dispositions du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Il existe des affaires que l'on résout. Et d'autres... qui vous marquent à jamais. Dans les couloirs feutrés des services spécialisés, certaines enquêtes ne laissent aucune trace officielle. Pas de communiqué. Pas de reconnaissance. Juste des noms effacés, des visages oubliés... et des cicatrices que l'on garde pour soi.

La brigade des mœurs n'est pas un lieu que l'on choisit par hasard.
On y entre souvent avec des certitudes.
On en ressort... avec des questions.

Car derrière les réseaux, les chiffres et les procédures, il y a des vies.

Brisées. Déplacées. Volées.

Et parfois, contre toute attente... sauvées.

L'enquête que vous vous apprêtez à découvrir dépasse les frontières.

Elle traverse les villes, les pays... et les consciences.

De la Riviera française aux routes isolées d'Albanie, en passant par les réseaux souterrains italiens, chaque décision compte. Chaque erreur coûte.

Mais il y a une chose que l'expérience apprend très vite : Dans ce monde...ce que l'on voit n'est jamais toute la vérité.

Blandine Saint-Fiacre le sait mieux que quiconque.

Commissaire aguerrie, déterminée, elle avance là où d'autres reculent.

Non pas par courage... Mais parce qu'elle n'a pas le choix.

Ce troisième tome marque un tournant. Une enquête plus vaste. Plus dangereuse.

Et surtout... plus insaisissable.

Parce que cette fois, l'ennemi ne se cache pas seulement dans l'ombre. Il est l'ombre.

Bonne lecture.

Chapitre N°1 : L'ombre initiale

Le bureau Interpol de Lyon fonctionnait comme une mécanique bien huilée. Des écrans, des flux de données, des rapports qui s'accumulaient...

Et au milieu de cette agitation silencieuse, la commissaire Blandine de Saint-Fiacre ne laissait rien passer.

Elle venait de recevoir un signalement de la gendarmerie des Alpes-Maritimes.

Un document bref. Presque anodin. Mais pour elle quelque chose accrochait.

Elle relut lentement. Objet : activité suspecte – secteur Cannes / Nice et environ : présence régulière de jeunes femmes d'origine étrangère, activité de prostitution visible sur axes secondaires, rotation des individus estimée entre 12 et 15 jours, signalements de camionnettes et absence de structures locales identifiées

Blandine posa le dossier. Douze à quinze jours. Pas une nuit. Pas deux jours. Une organisation rodée. Ce délai signifiait : contrôle des victimes, gestion logistique, rotation calculée pour éviter les repérages et les fuites. Elle murmura : On les déplace... mais pas au hasard.

Elle décrocha son téléphone : Capitaine Morel ? – Oui, commissaire.

– Je veux un rapport complet sur la zone Cannes-Nice. Six derniers mois. Véhicules, contrôles, identités, tout ce qui bouge et qui touche à ce phénomène

– Je lance ça.

Chapitre 2 – Analyse

Deux heures plus tard, les écrans parlaient. Blandine, elle, ne disait pas un mot.

Elle observait. Des visages défilaient. Toujours différents. Mais pas totalement.

Les mêmes profils, mêmes tranches d'âge, mêmes zones d'apparition

Et surtout : aucune présence au-delà de deux semaines avec ensuite de nouvelles têtes.

Elle se leva lentement : Ce n'est pas de la prostitution indépendante... Elle prit un feutre.

Traça une ligne sur le tableau : Cannes → Antibes → Nice

Puis ajouta : les dates d'apparition, dates de disparition, les points de contrôle.

Le schéma devenait évident. Un circuit. – Ils les font tourner... dit-elle.

– Pourquoi 15 jours ? demanda Morel.

Blandine répondit sans hésiter : A quelques jours près. Parce qu'au-delà... elles deviennent visibles.

Chapitre 3 – Le doute

Elle croisa les bras. Quelque chose d'autre la dérangeait. Pas de violence déclarée... Pas de plainte... Pas de fuite... Elle releva les yeux. Ça veut dire qu'elles sont tenues.

Silence. Personne ne posa de question. Tout l'équipe connaissait la réponse.

Chapitre 4 – Contact terrain

Elle appela directement la gendarmerie de Cannes.

– Brigade territoriale.

– Commissaire Blandine Saint-Fiacre, bureau Interpol Lyon. Un léger silence.

Puis : On attendait votre appel, commissaire, je vous passe le commandant de brigade.

Bonjour commissaire Capitaine Strosky.

– On observe depuis plusieurs semaines... mais rien de saisissable. On ai bien sur qu'il s'agit de prostitution et de femmes venues de l'Est,

– Ça va changer dit-elle on doit stopper cette organisation. Pause.

– Vous avez une hypothèse ? Blandine regarda le tableau.

Les flèches. Les dates. Le rythme. Puis elle dit calmement : Ce n'est pas un réseau local.

Silence. C'est une structure organisée.

Chapitre 5 – Mise en place

Elle raccrocha. Puis, sans hésiter : Morel, on monte une cellule. Dans le bureau, l'atmosphère changea immédiatement.

– Je veux : analyse des flux humains, spécialiste traite des êtres humains liaison directe avec la gendarmerie surveillance discrète

– Objectif ? demanda Morel. Blandine répondit : Comprendre leur organisation avant qu'ils disparaissent ou qu'ils s'implantent encore plus. Elle referma le dossier.

Puis ajouta, plus bas : Parce qu'ils peuvent aussi disparaître, alors discrétion.

Elle leva les yeux. Froide. Lucide. – Et quand ils bougeront... ce sera trop tard.

Chapitre 6 – Le schéma

Le lendemain matin, le bureau était déjà en activité lorsque Blandine entra. Un café à la main, regard fixé, elle ne salua presque personne.

– Morel, les données nationales.

– On a élargi comme demandé. Les écrans s'illuminèrent. Cartes. Points. Dates.

Blandine s'approcha lentement. Puis elle s'arrêta. Elle n'en revenait pas : Nice - Cannes - Aix-en-Provence - Avignon - Valence - Grenoble.

Une ligne qui englobe tout le quart sud-est du pays Elle posa sa tasse sans quitter l'écran.

– Ce n'est pas possible dit-elle.

- Quoi ? demanda Morel. Elle prit un feutre. Relia les villes une à une. Une colonne vertébrale apparaissait. Un axe. – Ils ne travaillent pas que localement... Elle marqua une pause.
- Ils traversent tout le quart sud-est, a ce que l'on sait pour l'instant.

Chapitre 7 – La mécanique

Les données confirmaient l'hypothèse.

Dans chaque ville : mêmes profils de jeunes femmes, même rotation : 12 à 15 jours, mêmes signalements de véhicules utilitaires, mais aucune structure visible

Mais surtout : les dates s'enchaînaient

Nice → 15 jours → Aix

Aix → 15 jours → Avignon

Avignon → 15 jours → Valence

Valence → 15 jours → Grenoble

– Ils montent... murmura Morel. Blandine corrigea : Non. Ils tournent. Elle dessina une boucle. Côte d'Azur → vallée du Rhône → retour sud. C'est une boucle logistique.

Chapitre 8 – L'évidence

Blandine recula d'un pas. Le tableau était clair. Trop clair.

– Ils déplacent les filles pour éviter : les contrôles, les identifications, les habitudes des clients, les enquêtes locales Elle croisa les bras. – Et surtout... Silence. – Ils essaient de les rendre invisibles.

Chapitre 9 – Le niveau supérieur

Un analyste leva les yeux. – Commissaire...

– Oui ?

– On a croisé avec les données européennes. Pause.

– Certaines identités apparaissent aussi en Italie du Nord.

Blandine ne réagit pas immédiatement.

Puis : Frontière ouverte... Elle hocha la tête. Ça dépasse la France je m'en doutais.

Chapitre 10 – Décision stratégique

Elle se tourna vers son équipe. Son ton changea. Plus dur. Plus précis.

– Maintenant on sait que ce n'est pas sur un réseau local, trop grand et bien organisé. Silence.

– On est sur une organisation structurée, mobile, transfrontalière.

Elle marqua un temps. Puis :

Et probablement avec un rapport à Albanie, ce n'est pas la première fois qu'on démantèle des organisations venues de là-bas..

Personne ne contesta.

Chapitre 11 – Ordres

– On change de niveau. Elle pointa la carte.

– Je veux : surveillance coordonnée sur l'axe complet échanges avec PJ Marseille, Avignon, Lyon, Grenoble et remontée immédiate de toute activité similaire avec identification des véhicules communs. Silence réflexion.

Puis elle ajouta : Et surtout... Je veux une camionnette.

Chapitre 12 – Le basculement

Le bureau était désormais tendu. Concentré. Blandine regarda une dernière fois la carte.

Puis froide et déterminée elle murmura : Ce n'est pas un réseau. C'est une organisation qui fonctionne comme une entreprise très bien organisée. Pause.

Et on vient de mettre le doigt dessus.

Chapitre 13 – Le quadrillage

Blandine ne quittait plus la carte des yeux. L'axe était là. Clair. Structuré. Mais encore incomplet. Elle se tourna brusquement.

– On arrête les suppositions. Silence dans le bureau.

– On vérifie le terrain.

Elle désigna Morel.

– Toi, tu prends une ligne directe. Puis elle se tourna vers une analyste.

– Delcourt, avec lui.

– Mission simple : vous appelez toutes les brigades territoriales sur cet axe et aux alentours surtout du côté est à 50 kilomètres.

Elle prit un feutre. Et écrivit : Nice - Cannes - Antibes - Grasse - Draguignan- Aix-en-Provence - Salon de Provence - Avignon - Orange - Montélimar - Valence - Romans - Grenoble et toutes les autres brigades côté Est jusqu'à 50 kilomètres.

— Une par une. Elle marqua une pause. Pas de mails. Pas de rapports. Le regard dur.

Rien que par téléphone. Je veux tout savoir.

Chapitre 14 – Le renseignement humain

Elle continua : Vous ne cherchez pas des procédures. Vous cherchez des impressions.

Silence.

— Je veux tout savoir : ce qu'ils ont remarqué, ce qui les a dérangés, ce qu'ils n'ont pas signalé, ce qu'ils trouvent "bizarre" même le moindre détail.

Elle insista : C'est là que ça se cache.

Morel hocha la tête : On centralise comment ?

Blandine : Tableau en temps réel. Tout remonte ici.

Chapitre 15 – Les appels

Les premières lignes furent ouvertes. Les téléphones commencèrent à sonner.

— Brigade de Grasse ? Bureau Interpol Lyon...

— Oui, on a peut-être quelque chose...

— Avignon ? Vous avez remarqué des rotations de filles ?

— Attendez... maintenant que vous le dites...

— Valence ? Des utilitaires suspects ?

— Oui... souvent les mêmes horaires...

Au début, rien de clair.

Puis...Les réponses commencèrent à s'aligner.

Chapitre 16 – Les confirmations

Delcourt leva les yeux. — Commissaire... Blandine s'approcha.

Sur l'écran : A la suite de plusieurs contrôles routiers mêmes descriptions, mêmes méthodes, mêmes durées. Mais surtout : les mêmes camionnettes avec des Plaques identiques... dit Morel. Blandine ne sourit pas. Mais son regard changea.

Chapitre 17 – L’extension

Une nouvelle ligne apparut. – Grenoble confirme... – Valence aussi... – Avignon idem...
Ils sont partout sur l’axe. Elle posa une main sur la table. Et personne n’a fait le lien.

Chapitre 18 – Le déclic

Elle regarda son équipe et dit : Vous voyez ce qu’on vient de faire ? Personne ne répondit.
Elle désigna la carte. On vient de transformer des faits isolés... ..en réseau structuré.

Chapitre 19 – Le danger

Le silence revint. Plus lourd, plus insistant.

– Maintenant, on est sûr qu’ils existent.

– Et ça change quoi ? demanda Delcourt.

Blandine répondit calmement : Maintenant... on devient dangereux pour eux.

Chapitre 20 – Décision

Elle se redressa et dit maintenant On continue. Étape suivante : identifier un véhicule le suivre sur un trajet complet pour trouver un point de chute. Elle marqua une pause.

Puis : trouver une victime prête à parler.

Chapitre 21 – Surveillance

La nuit était tombée sur la Côte d’Azur. Pas la nuit brillante des cartes postales. Une nuit plus froide, plus discrète. Celle où les choses se passent. Blandine était installée dans un véhicule banalisé, légèrement en retrait d’un axe secondaire entre Antibes et Villeneuve-Loubet.

Moteur coupé. Lumières éteintes. À côté d’elle, Morel scrutait la route.

– On est sûrs de l’horaire ?

– Trois signalements sur la même tranche... entre 22h30 et 23h15.

Un silence. – Et si ce n’est pas ce soir ?

Blandine ne détourna pas les yeux. – Alors on reviendra demain.

Chapitre 22 – L’apparition

22h47. Un bruit de moteur au loin. Léger. Régulier. Morel se redressa.

– Véhicule en approche. Les phares apparurent au bout de la route. Blancs. Bas.

Typiques d'un utilitaire.

Blandine murmura : Attends... Le véhicule ralentit légèrement en passant sous un lampadaire. Camionnette blanche. Sans marquage. Vitres arrière opaques. – C'est elle dit Blandine

Chapitre 23 – Mise en mouvement

Aller On y va. Le moteur démarra doucement. Sans précipitation. La camionnette passa et s'éloigna doucement. Le véhicule de Blandine s'inséra à distance.

Pas trop près. Pas trop loin. Distance visuelle... pas plus. La filature commença.

Chapitre 24 – Le trajet

La camionnette ne prenait pas les grands axes. Les routes secondaires, ronds-points évités, changements de rythme fréquents.

– Ils connaissent les filatures... murmura Morel.

Blandine acquiesça. Oui... et ils testent. La camionnette ralentit. Puis accéléra. Puis ralentit à nouveau. Manœuvre classique. Subitement devant un rond-point le véhicule ralentit plus que de normal pour faire un tour complet et continuer sa route.

Chapitre 25 – Le doute

Morel : Ils nous ont vus ?

Blandine : Non je ne crois pas encore. Mais elle n'aimait pas ça.

– Ils ne roulent pas...Pause. Ils contrôlent.

Chapitre 26 – Le point d'arrêt

Soudain, la camionnette quitta la route principale. Un chemin étroit. Presque invisible.

– Tu vois ça ? dit-elle

– Oui...

Blandine ralentit immédiatement mais fila en éteignant les feux pour s'arrêter plus loin.

– On ne s'engage pas. La camionnette disparut dans l'obscurité.

Chapitre 27 – Observation

Silence. Total. – On fait quoi ? demanda Morel. Blandine sortit de la voiture puis observa au loin le chemin.

– On attend. Quelques minutes passèrent. Longues. Très longues.

Puis... une silhouette sortit de l'ombre. Une femme.

Chapitre 28 – La preuve

Elle marchait lentement. Trop lentement. Blandine plissa les yeux.

La démarche instable, vêtements inadaptés, regard perdu

– C'est une des filles... La femme s'approcha de la route. Hésitante.

– Ils la déposent...

Chapitre 29 – Décision immédiate

– On intervient. Blandine démarra doucement. S'approcha. La femme recula instinctivement. Paniquée.

– Police ! dit-elle doucement pour ne pas l'effrayer plus, Blandine sortit. Mains visibles.

Voix calme : C'est fini. Vous êtes en sécurité.

Chapitre 30 – Le regard

La jeune femme tremblait. Elle ne comprenait pas. Ou ne voulait pas comprendre.

Puis elle murmura, dans un français brisé : Non... pas police... problème...

Blandine s'approcha doucement : Non. Plus de problème. Un silence. Puis la femme leva les yeux. Un regard rempli de peur. Mais aussi... d'espoir.

Chapitre 31 – Le basculement

Derrière elles, au loin...le bruit d'un moteur. Blandine se figea : Ils reviennent. Regard rapide avec Morel. La filature... n'était que le début.

Chapitre 32 – La fuite

La voiture roulait maintenant en direction de Nice. À l'arrière, la jeune femme était recroquevillée sur elle-même, comme si elle cherchait à disparaître. Blandine la regardait dans le rétroviseur. Silencieuse. Observatrice.

– Comment tu t'appelles ? Pas de réponse.

– On ne te fera rien. Un long silence.

Puis, à peine audible : Mila...

Chapitre 33 – La peur

Arrivés dans un local sécurisé de la gendarmerie, Mila refusa d'entrer. Son corps tremblait.

– Non... pas ici... ils vont venir... Blandine s'arrêta net.

– Qui ?

– Eux... ils savent... toujours... Un regard avec Morel. Contrôle psychologique total.

Blandine s'approcha doucement : Écoute-moi, Tu es avec la police française. Pause.

– Ici, c'est eux qui ont peur.

Chapitre 34 – Le premier mot

Quelques minutes plus tard, Mila était assise. Un verre d'eau entre les mains. Qu'elle ne buvait pas. Elle était tremblante de peur. Blandine ne la brusqua pas.

Elle lui demanda : Pourquoi tu étais seule sur le chemin ? Silence.

Puis... Les larmes. Elle murmura : Je ne devais pas être seule... Blandine se figea.

– Explique-moi.

Chapitre 35 – Le système

Mila parla lentement. Par fragments. : On est six... dans maison... toujours six On change ville... toujours... camion... Pas parler... pas sortir... Sa voix tremblait. Un homme... toujours avec nous...

Un surveillant ? demanda Blandine. Mila hocha la tête : Il décide... tout.

Chapitre 36 – La règle

Pourquoi 15 jours ? Mila releva les yeux : Parce qu'après... on casse. Silence.

– On devient lente... malade... on parle trop... Blandine sentit la colère monter. Mais ne montra rien.

– Alors ils changent.

Chapitre 37 – La nuit

Ce soir... murmura Mila. Oui dit Blandine ? Une fille... elle a dit non. Silence immédiat.

– Elle voulait partir. – Et ? Mila baissa les yeux : Ils l’ont prise. Pause. Ils m’ont dit de descendre... Blandine comprit avant même la suite.

Chapitre 38 – La vérité

Pourquoi toi ? demanda la commissaire. Mila hésita. Puis : Parce que j’ai obéi. Silence.

– Ils testent. Blandine plissa les yeux : Explique-moi ?

Chapitre 39 – Le test

– Parfois... ils laissent une fille seule... Pour voir si elle fuit.

Morel serra les dents : Et si elle fuit ? Mila ferma les yeux : Ils la retrouvent.

– Comment ? demanda Blandine. – Téléphone... GPS... gens... Elle tremblait de la tête aux pieds

– Et après... Elle ne termina pas sa phrase. Pas besoin. Ils avaient compris.

Chapitre 40 – Le piège

Blandine se redressa lentement. Donc tu ne t’es pas enfuie... Mila secoua la tête : Non...

Ils t’ont laissée. Un silence. Oui répondit Mila.

Chapitre 41 – Le choc

Morel murmura : C’est un appât... Blandine ne répondit pas immédiatement.

Puis, très calme : Non.

Elle regarda Mila. C’est un test... et un message.

– Quel message ?

Blandine répondit : Ils veulent savoir si quelqu’un les surveille. Silence. Et maintenant... ils savent.

Chapitre 42 – Le danger immédiat

Un téléphone sonna. Un agent entra précipitamment.

– Commissaire... – Oui ?

– La camionnette a été signalée à nouveau. Pause.

– Elle tourne dans le secteur.

Blandine fixa la porte. Puis dit calmement : Ils la cherchent.

Chapitre 43 – Le basculement

Mila releva les yeux : S'ils me trouvent...Blandine s'approcha, Ils ne te trouveront pas. Mais son regard disait autre chose. Pas sans se battre.

Chapitre 44 – Exploitation

La pièce était redevenue calme. Trop calme. Mila dormait enfin, épuisée, sous surveillance. Blandine, elle, n'avait pas bougé. Debout. Face au tableau.

– On reprend tout. Morel s'approcha. On a quoi dit-elle ?

Blandine répondit sans hésiter : Un circuit. Une rotation. Une méthode. Elle marqua une pause. Et maintenant... un point de chute.

Chapitre 45 – Les détails qui comptent

– Morel, tu reprends tout ce qu'elle a dit. Il hocha la tête.

– Maison isolée... six filles... un surveillant... Continue. Volets fermés... pas de voisin... trajet court avant dépôt... Blandine releva immédiatement.

Trajet court. – Oui... Elle se tourna vers la carte. Donc la camionnette n'était pas loin.

Chapitre 46 – Le cercle

Elle traça un point. Lieu de découverte de Mila Puis un cercle autour 10 km, puis 15 km Pas plus.

– Pourquoi ? demanda Morel.

Parce qu'ils ne prennent pas de risques. Plus le trajet est long... Plus ils sont visibles.

Chapitre 47 – Les incohérences

Un analyste leva la main.

– Commissaire...

– Oui ?

– On a trois propriétés isolées dans le secteur... Blandine s'approcha : Montre.

Photos satellites. Une villa abandonnée, une propriété en rénovation, une maison habitée... officiellement vide

Silence. Celle-là. Elle pointa la troisième.

Chapitre 48 – Le détail qui trahit

– Pourquoi celle-ci ? demanda Morel. Blandine zooma. Regarde l'accès. Un chemin discret. Peu visible depuis la route. Parfait pour une entrée rapide.

Puis : Et surtout... aucune activité déclarée.

– Donc idéale. Donc suspecte.

Chapitre 49 – Vérifications

– Je veux : le nom du propriétaire, historique du bien, consommation d'eau et d'électricité passages véhicules

Quelques minutes plus tard...– Commissaire...– Oui ?

– Consommation électrique irrégulière... mais élevée la nuit.

Silence. Bingo.

Chapitre 50 – Confirmation

Un autre agent : Et on a une caméra routière à 2 km...

– Résultat ?

Camionnette blanche observée à plusieurs reprises. Blandine ne bougea pas. Mais sa décision était prise.

Chapitre 51 – Le plan

On ne précipite rien. On observe. Elle regarda son équipe. Je veux une surveillance discrète 24h.

– Et après ? Elle répondit froidement : On frappe.

Chapitre 52 – Projection

Morel hésita : Et si c'est plus gros ?

Blandine le regarda. Ça l'est. Silence. Tu vas voir ça ne s'arrêtera pas ici.

Chapitre 53 – L'Albanie

Elle retourna vers la carte. Traça une ligne. France → Italie → Balkans Ce type de réseau ne naît pas ici en France, en plus elles sont albanaises.

– Donc ? On va devoir remonter à la source. Long Silence.

– Jusqu'où ?

Blandine répondit calmement : Jusqu'en Albanie s'il le faut.

Chapitre 54 – Le basculement stratégique

Le ton venait de changer. On n'était plus sur une enquête locale, nationale Mais sur une opération internationale.

Chapitre 55 – L'engagement

Blandine fixa une dernière fois la photo de la villa.

Puis dit : On les arrête ici. Pause. Et on démonte tout derrière.

Chapitre 56 – Double tempo

La nuit avançait. Mais pour Blandine, l'enquête ne faisait que commencer.

– On ne bouge pas sur la villa. Morel acquiesça.

– Surveillance uniquement. Pas d'intervention. Pas de contact. Pas de prise de risque.

– S'ils sentent quoi que ce soit... Ils disparaissent. Silence. Tout le monde avait compris.

– Et là... on perd tout.

Chapitre 57 – Retour à Mila

Blandine entra dans la pièce. Mila était réveillée. Assise. Perdue. Un agent restait en retrait. Discret. Blandine s'installa face à elle. Sans dossier. Sans pression.

– On va parler toi et moi sans problème, je ne te veux aucun mal au contraire, je veux t'aider. Un silence. Je ne veux pas te piéger, je veux t'aider, tu comprends ?

Chapitre 58 – L'origine

- Tu es arrivée en France quand ? Mila hésita. Puis : Deux mois... peut-être...
- Par où ? -- Italie... puis Nice... Blandine nota mentalement. Entrée par le sud.
- Comment ? Mila : Camion... puis voiture...

Chapitre 59 – Le recrutement

- Tu connaissais ces hommes ? Mila : Non...
- Alors pourquoi tu es venue ? Silence. Puis : Je cherchais du travail... on m'a dit travail en France bien payé.
- Blandine ne réagit pas : Quel travail ? Mila : Restaurant... ménage...Pause.
- Blandine : C'était faux. Mila hocha la tête OUI.

Chapitre 60 – La bascule

- Quand tu as compris le piège ? Mila ferma les yeux : Dès arrivée...On prend papiers... téléphone, On explique règles... Sa voix tremblait elle était au bord des larmes, puis tu dois travailler... ou payer.
- Blandine : Combien ? Mila : Dix mille euros. Silence lourd.

Chapitre 61 – La réalité

- Blandine posa la question directement : Tu faisais de la prostitution ? Mila resta figée.
- Puis, très lentement : Oui obligé sinon violences grosses violences et pas mangé, ses mains tremblaient.
- Pour la commissaire la réponse était suffisante.

Chapitre 62 – Le nombre

- Vous êtes combien à travailler ? Mila : Toujours six... par maison...
- Mais au total ? Mila réfléchit : Beaucoup, peut-être trente, quarante, cinquante je ne sais pas
- Blandine échangea un regard avec Morel. Un gros réseau important.

Chapitre 63 – Les villes

- Tu es passée par quelles villes ? Mila compta sur ses doigts : Nice, Cannes, Aix, Avignon

Valence... Elle releva les yeux : Grenoble après Silence.

Chapitre 64 – L'organisation

– Qui commande ? Mila secoua la tête : On ne voit jamais chef...

Blandine : Mais ? Mila : Des hommes... changent... mais même langue... Albanais !

Chapitre 65 – Le système

Blandine : Vous dormez où ? Mila : Maison... fermée... toujours rideaux...

Vous sortez ? Mila : Jamais seules.

Blandine vous trouvez les clients où ? Mila Dans rue, voiture ou maison.

Et l'argent ? Mila : Tout pour eux.

Chapitre 66 – Le contrôle

Blandine : Comment ils vous tiennent ? Silence. Long.

Puis : Famille. Blandine se figea : Ils savent où ? Mila : Oui... tout ils menacent.

Chapitre 67 – Pendant ce temps...

À l'extérieur, la surveillance s'organisait. Deux équipes. Relais discret. Caméra longue distance, observation thermique, véhicules banalisés

Un message radio discret : Mouvement dans la villa.

Chapitre 68 – Observation

– Deux individus extérieurs. Un véhicule en approche. Camionnette blanche confirmée.

Silence dans l'équipe. Le réseau fonctionne toujours.

Chapitre 69 – Convergence

Dans la pièce, Blandine comprenait. Tout s'assemblait, les témoignages, la carte, la surveillance

Elle murmura : On les tient, mais elle ajouta immédiatement : Pas encore assez.

Chapitre 70 – Décision finale

Elle se leva : On continue l'exploitation.

– Et la villa ? demanda Morel. Elle répondit sans hésiter : On observe. Pause. Et on attend le bon moment. Elle regarda Mila. Puis la carte. Puis la villa. Parce que si on frappe trop tôt... Silence, on ne remontera jamais jusqu'à la tête.

Chapitre 71 – Mise sous cloche

La villa était désormais sous surveillance permanente. Pas visible. Pas détectable. Mais observée rien n'échappait à l'équipe en place. Trois équipes se relayaient. Jour et nuit, véhicules banalisés, optiques longue portée, capteurs discrets écoutes périphériques

Blandine avait donné une consigne claire : Zéro erreur. Zéro contact. Zéro précipitation.

– On les regarde vivre.

Chapitre 72 – Les habitudes

Au bout de 48 heures, les premiers schémas apparaissaient. Entrées et sorties régulières...Trois hommes fixes...Un quatrième qui change...

Blandine observait les images, les silhouettes, les horaires, les comportements

Le quatrième... C'est le lien extérieur.

Chapitre 73 – Les filles

Grâce aux caméras thermiques, ils confirmèrent : six silhouettes féminines à l'intérieur

– Comme Mila. Rotation respectée. Mais un détail attira l'attention.

– Elles ne sortent jamais toutes ensemble... Normal, répondit Blandine.

Ils fragmentent pour contrôler.

Chapitre 74 – Le chauffeur

La camionnette fut observée à plusieurs reprises. Toujours la même. Toujours les mêmes horaires. Mais pas toujours le même conducteur.

– Ils se relaient... – Non, corrigea Blandine. Ils se couvrent.

Chapitre 75 – Le premier nom

Un zoom image permet enfin d'isoler un visage.

Un des enquêteurs : On a quelque chose... Fichier lancé, Reconnaissance. Quelques secondes.
Puis : Ardit Leka. Silence.

Déjà connu...pour Trafic. Violence. Proxénétisme. – Nationalité ? Albanaise.

Chapitre 76 – Ouverture européenne

Blandine ne perdit pas de temps : On passe en coopération européenne. Connexion sécurisée.

👉 Europol

👉 Interpol

👉 bases criminelles croisées

– Je veux tout sur Leka.

Chapitre 77 – Le retour d'Europe

La réponse arriva plus vite que prévu. – Commissaire... vous devriez voir ça. Dossier affiché.

Ardit Leka, lié à plusieurs réseaux en Italie du Nord, suspicion de traite humaine, jamais condamné lourdement.

Mais surtout : rattaché à un groupe plus large Nom de code : "Kodra"

Chapitre 78 – Le lien

Blandine se figea. – Kodra -- Elle répéta : Ce n'est pas un nom de terrain.
C'est un niveau supérieur.

Chapitre 79 – Le réseau réel

Europol confirma : réseau structuré entre Albanie, Italie et le sud de la France

Spécialisation : traite des femmes, prostitution forcée, rotation mobile

Méthode : exactement la même. Silence dans la pièce. On n'est pas sur une cellule...

Blandine termina : Mais sur une organisation internationale.

Chapitre 80 – Le chef invisible

– Kodra... on sait qui c'est ?

Réponse : Identité incertaine. Plusieurs alias. Jamais interpellé dans une affaire comme ça.

Mais une chose était sûre : Il ne se déplace jamais pour rien.

Chapitre 81 – Le signal

Retour caméra. – Commissaire... – Oui ? Le quatrième homme est de retour.

Blandine s'approcha. L'image zooma. Silence immédiat. Ce n'est pas le même... Non...

Et lui... il ne vient pas pour livrer.

Chapitre 82 – Le niveau monte

L'homme ne resta que dix minutes. Sans précipitation. Pas de geste inutile. Le plus calmement du monde. Puis il repartit.

– C'est un responsable certainement.

– Oui répondit Blandine. Et il valide quelque chose.

Chapitre 83 – L'intuition

Blandine fixa l'écran. Puis murmura : Ils vont bouger. Silence. Quand ? Bientôt. Elle appela une des équipes et ordonna qu'on suive cette voiture sans se faire remarquer.

Il faut loger ce type à tout prix.

Chapitre 84 – Décision critique

Elle se tourna vers son équipe. – On se prépare À intervenir ?

Elle hésita. Une seconde. Puis : Non. Silence. On attend le bon moment.

Chapitre 85 – Le vrai objectif

Elle regarda le dossier Europol. Puis la villa. Puis Mila. On ne veut pas juste cette maison. C'est la tête qu'il nous faut.

Chapitre 87 – La cible

La décision fut immédiate.

– On le suit. Dès le départ du responsable une équipe lui emboîta le pas
Blandine ne leva pas la voix. Mais tout le monde comprit.

– Équipe mobile prête ? – Oui, commissaire.

– Distance longue. Aucun contact visuel direct prolongé. Pause. S'il nous sent... on le perd.

Chapitre 88 – Prise en charge

Le véhicule quitta la propriété. Discret. Sans précipitation. Une berline sombre. Plaques propres, après vérification immatriculation en règle.

– Cible en mouvement. Une première équipe prit le relais. À distance pas trop proche jamais dans l'angle direct

Puis : relais véhicule n°2 puis n°3

Chapitre 89 – Le test

Rapidement, l'homme montra des signes, ralentissements inhabituels, changements de file, deux tours au rond-point. – Il vérifie... – Oui. Blandine suivait tout en direct.

– On garde le rythme. Pas de pression.

Chapitre 90 – La sortie

L'homme quitta les axes urbains.

Direction : autoroute A8, puis bifurcation Il remonte. Vers où ? Silence. Vers le Nord.

Chapitre 91 – Coordination

– Prévenez Valence. C'est Fait. Grenoble en alerte. Transmission en cours.

L'opération devenait interrégionale.

Chapitre 92 – Le relais

À chaque péage : changement de véhicule prise de relais invisible. C'est propre...

Blandine murmura : Ce n'est pas un exécutant. C'est un responsable.

Chapitre 93 – L’erreur

Après plusieurs heures...Un détail. Commissaire... – Oui ? Il ralentit sans raison.
Puis : sortie inattendue – Il teste encore. – On décroche légèrement.

Chapitre 94 – La zone

Le véhicule entra dans une zone industrielle. Semi-abandonnée entre Valence et Grenoble
– Ce n’est pas un hasard... Non : dit Blandine. C’est un point de transit.

Chapitre 95 – Observation

L’homme se gara. Sortit. Attente. Puis... une seconde voiture arriva. Contact. Silence total.

Chapitre 96 – Le niveau supérieur

Un autre homme descendit. Posture différente, calme, assuré, aucune nervosité
– Celui-là à droite... Blandine fixa l’écran puis ajouta : il est plus haut dans la hiérarchie

Chapitre 97 – Échange

Les deux hommes parlèrent brièvement. Pas de gestes inutiles.
Puis : échange d’un sac. Pour nous preuve logistique ou argent.

Chapitre 98 – Le visage

Zoom. Image capturée. On lance reconnaissance. Quelques secondes.
Puis : NOM : inconnu, mais déjà repéré en Italie du Nord
Silence. On monte encore...

Chapitre 99 – Le choix

– On suit lequel ? Question clé. Blandine ne réfléchit qu’une seconde.
Le second. Pourquoi ? commissaire Parce que lui... Il donne les ordres.

Chapitre 100 – Nouvelle filature

La deuxième voiture redémarra.

Direction inconnue. Nouvelle cible en mouvement. Les équipes se repositionnèrent. Plus prudentes encore, le niveau de risque venait d'augmenter

Chapitre 101 – L'intuition

Blandine ne quittait plus l'écran. Puis murmura : S'il monte... Silence. On va peut-être trouver la tête.

Chapitre 102 – L'ombre

La nuit tombait de nouveau. La voiture roulait depuis longtemps frontière italienne en approche. Silence dans la salle.

– Commissaire... Blandine fixa la carte. On y est. On veut tout le réseau.

Chapitre 86 – L'horizon

Morel murmura : Et après ? Blandine répondit sans détour : Après... Elle fixa la carte. On remonte jusqu'à eux. Jusqu'en Albanie.

Chapitre 103 – La frontière

La voiture roulait sans ralentir. Devant elle, les panneaux annonçaient : Italie 3 kilomètres
Dans le centre de commandement, le silence était total.

– Commissaire... on fait quoi s'il passe ? Blandine ne répondit pas immédiatement. Ses yeux fixés sur la trajectoire. On ne le perd pas.

– Même à l'étranger ? Elle inspira lentement. On ne fait rien seuls.

Chapitre 104 – Décision immédiate

– Contactez les Italiens. – Quel service ? Polizia di Stato. Antimafia.

– Canal ? Europol. Urgent. Les lignes sécurisées s'activèrent, transmission des images

Numéro de plaques, trajectoire, niveau de menace

Chapitre 105 – Le passage

La voiture franchit la frontière. Sans ralentir. Sans contrôle, trop simple, trop fluide

Cible en Italie. Un silence pesant, changement de juridiction

Chapitre 106 – Le relais italien

Quelques minutes plus tard. Réponse italienne reçue.

Blandine s'approcha. Ils prennent ? Oui. Pause.

Et ils étaient déjà dessus ils avaient des doutes sur le type mais rien de probant.

Chapitre 107 – Connexion

Une visioconférence sécurisée s'ouvrit. Un officier italien apparut.

– Commissaire de Saint-Fiacre. – Capitano Ricci.

Regards directs. Professionnels. Votre cible... dit Ricci nous la connaissons.

Chapitre 108 – Le choc

Nom ? Ricci hésita une fraction de seconde. Puis : Marco Dervishi. Silence.

– Nationalité ? Albanaise. Blandine demanda : quel Niveau dans l'organisation ?

Ricci fixa Blandine. Intermédiaire haut c'est tout ce que nous savons.

Chapitre 109 – Confirmation

Blandine : Il travaille pour Kodra ?

Ricci ne répondit pas immédiatement. Puis : Oui. Silence lourd. le nom prenait corps

Chapitre 110 – Le réseau européen

Ricci enchaîna : France – Italie – Albanie. Même structure. Même méthode.

Vous avez déjà tenté ? demanda Blandine.

Plusieurs fois ils ont toujours un pas d'avance.

Chapitre 111 – La tension monte

– On le suit toujours, dit Morel.

– Position ? Gênes. Direction nord. Ricci réagit immédiatement.

Nous prenons le relais terrain. Quelle voiture avez-vous demanda Ricci Un monospace Peugeot bleu nuit nous somme à hauteur d'une station Agip. Ricci répondit on voit vous vous pouvez lâcher.

Chapitre 112 – Coordination totale

– Capitaine Ricci On reste connectés, dit Blandine ? En continu, on partage en temps réel, les images, les trajectoires, les équipes, une opération conjointe

Chapitre 113 – Le doute

Ricci fixa Blandine. – Vous voulez l'arrêter ? Silence.

Blandine répondit calmement : Non pas encore avec Interpol on veut remonter jusqu'à la tête

Ricci esquissa un léger sourire. Bien alors on y va.

Chapitre 114 – Le vrai objectif

– Nous aussi, dit-il. Nous voulons remonter. Silence, objectif commun

Chapitre 115 – Le déplacement

– Il quitte Gênes, annonça une voix direction Milan. Logique, murmura Ricci. C'est un centre logistique.

Chapitre 116 – Le niveau supérieur

Blandine fixa l'écran. S'il va à Milan... Pause. On n'est plus loin du sommet.

Chapitre 117 – L'accord

Ricci reprit : Si nous avons confirmation... nous frapperons ensemble. Blandine hocha la tête.

Pas de problème capitaine je suis d'Interpol donc Coordination totale.

Chapitre 118 – La montée finale

La nuit tombait sur l'Italie. La voiture roulait toujours, plus profonde, plus dangereuse, mais beaucoup plus proche du cœur.

Chapitre 119 – L'intuition

Blandine murmura : On approche.

Chapitre 120 – L'ombre de Kodra

Ricci ajouta doucement : Si Dervishi est là... Pause. Alors Kodra n'est pas loin. Silence total. Pour la première fois... le chef devenait réel

Chapitre 121 – Milan

La ville apparaissait au loin. Immense. Dense. Vivante. Lumineuse Milan. Dans le centre de coordination, les regards étaient fixés sur l'écran.

– Cible entrée dans l'agglomération. Ricci parla immédiatement : À partir d'ici... il va disparaître.

Blandine répondit calmement : Sauf si on anticipe.

Chapitre 122 – Le ralentissement

La voiture réduisit sa vitesse. Plusieurs sorties. Plusieurs hésitations, stratégie classique, brouiller les éventuelles filatures. Il nettoie sa trace... Oui. Mais les équipes italiennes étaient déjà en place, surveillance éclatée, relais multiples, angles différents, un niveau professionnel élevé. Chapeau capitaine vous les Italiens me surprenez toujours dit en souriant Blandine. Merci madame la commissaire.

Chapitre 123 – Le point d'arrêt

Enfin, la voiture s'engagea dans une zone périphérique. Ni centre-ville. Ni totalement industrielle. Au milieu d'entrepôts, de garages de bâtiments mixtes

– Zone logistique...un bon endroit personne ne remarque rien.

– Exactement répondit le capitaine Ricci.

Le véhicule s'arrêta devant un bâtiment discret. Sans enseigne, trop discret d'ailleurs.

Chapitre 124 – Observation

– Il entre. Silence. Pas de sortie arrière visible. Des Caméras ? Oui. Plusieurs.

Ricci murmura : Ce n'est pas une planque. C'est un point de transit ajouta Blandine.

Chapitre 125 – Le cœur logistique

Les observations commencèrent. Les allées et venues régulières, les véhicules utilitaires et les camionnettes similaires à celles vues en France. Après dix heures de surveillance.

On retrouve les mêmes véhicules, à peu près les mêmes modèles. La même organisation. Confirmation totale du réseau

Chapitre 126 – Le schéma complet

Blandine se recula. Dans sa tête, tout s'alignait.

Albanie → Italie → France. Le recrutement → transit → exploitation

La rotation → contrôle → déplacement Elle murmura : C'est une chaîne.

Chapitre 127 – Le doute levé

Donc la tête n'est pas ici, dit Morel. Blandine secoua la tête : Non, la tête est beaucoup mieux cachée. Pause. Ici, ils organisent. Et en Albanie ? Ils décident et ils ramassent.

Chapitre 128 – Le mouvement suspect

– Commissaire... Oui ? Un véhicule arrive. Une berline noire. Plus propre. Plus récente.

– Oh Ça, ce n'est pas du terrain...

Ricci fixa l'écran. Ça, c'est un décideur.

Chapitre 129 – Le niveau supérieur

Un homme descendit. Calme. Maîtrisé, pas pressé, pas inquiet comme sûr de lui.

– On a son visage. Reconnaissance lancée.

Résultat : lié à plusieurs sociétés écrans en Italie, contacts fréquents en Albanie. Silence.

– On monte encore...

Chapitre 130 – La confirmation

Ricci regarda Blandine. Il n'est pas le chef. Mais ? Il parle directement avec lui.

Chapitre 131 – La vérité

Blandine fixa l'écran. Kodra est en Albanie. Silence. Et tout remonte à lui.

Chapitre 132 – Le dilemme

On intervient ici ? Question lourde. Blandine réfléchit, arrêter Milan et frapper fort ici.

Ou attendre et atteindre la tête Elle répondit lentement : Pas encore.

Ricci acquiesça. Même stratégie, nous devons aller au bout de cette organisation mafieuse.

Chapitre 133 – L’objectif final

Blandine regarda la carte mentale du réseau.

France : exploitation. Italie : logistique et l’Albanie : le commandement

Puis elle dit : On remonte jusqu’au bout. Avec Interpol et Europol nous sommes couverts

Chapitre 134 – L’engagement

– Ça veut dire... Albanie, dit Morel. Blandine répondit sans détour : Oui si la piste nous y mène nous irons sans scrupules.

Chapitre 135 – La traque

Elle fixa le bâtiment. On les laisse travailler... Pause. Et on essaye de suivre le bon jusqu’à la source. Mais lequel suivre, nous allons voir ce qui se passe maintenant.

Chapitre 136 – L’ombre finale

Ricci murmura : Quand on ira là-bas...Pause...ce sera une autre guerre. Blandine répondit simplement : Alors on va s’y préparer.

Chapitre 137 – Décision

Le bâtiment de Milan restait sous observation. Allées et venues régulières. Organisation propre. Discrète. Blandine ne quittait pas l’écran. On ne peut pas attendre éternellement dit-elle. Ricci hocha lentement la tête. D’accord. Silence. Mais si on entre.

Chapitre 138 – Préparation

Plan rapide. Efficace, une équipe réduite, une entrée discrète, objectif : renseignement, pas arrestation.

Pas de vague, précisa Blandine. On regarde. On enregistre. On sort. Bien d’accord capitaine ?

Chapitre 139 – Approche

La Nuit était calme, personne en vue. Le bâtiment était faiblement éclairé. Une équipe se positionna à l'arrière. L'angle mort des caméras, accès secondaire. Caméras neutralisées 30 secondes. C'est notre fenêtre.

Chapitre 140 – Entrée

Une porte métallique. Luigi le spécialiste l'ouvrit en 10 secondes. Elle s'ouvrit en silence. Infiltration réussie

Chapitre 141 – L'intérieur

Obscurité totale pas un bruit, une odeur froide, industrielle. Des voix au loin. L'équipe avançait lentement, pas de bruit, pas de lumière directe. Ras.

Chapitre 142 – Le premier espace

Une pièce, des tables, des ordinateurs, des documents. Poste administratif...

Blandine observa, listes, noms, dates Elle murmura : C'est ici qu'ils organisent les rotations.

Chapitre 143 – La preuve

Un écran allumé toujours allumé, Carte affichée, France, Italie les routes marquées – C'est le circuit... exactement celui identifié

Chapitre 144 – Le stockage

Un bruit. L'équipe se figea Silence. Puis...Une porte entrouverte. À l'intérieur : des vêtements, des sacs, des papiers mais à première vue faux. Ils les équiperont ici...avant d'aller plus loin.

Chapitre 145 – L'horreur

Plus loin. Une autre pièce. Blandine devant son écran attendit que quelqu'un ouvre la porte doucement. Silence total. Des matelas au sol, des couvertures, aucune fenêtre. Elle resta immobile. Zone de transit humain.

Chapitre 146 – Le moment critique

Un bruit de pas. Proche. Très proche. Quelqu'un arrive. L'équipe se replia dans l'ombre. Respiration retenue. Un homme entra. Regarda. Hésita. Puis ressortit. Silence à nouveau.

Chapitre 147 – Extraction

On en a assez vu, on à ce qu'il nous faut. Blandine hocha la tête. Sortez en douceur par le même chemin, avec la même discrétion, sortie sans détection

Chapitre 148 – Retour

À l'extérieur, l'air semblait différent. Plus lourd. On confirme tout...Oui.

Chapitre 149 – Analyse

Blandine fixa les données récupérées, les noms codés, les trajets, les rotations et les volumes. Puis elle dit : Ce n'est pas juste un réseau. Pause. C'est une industrie.

Chapitre 150 – Le lien final

Ricci ajouta : Et tout converge vers l'Albanie.

Blandine releva les yeux : Alors c'est là qu'on va.

Chapitre 151 – Le plan

La salle de réunion était fermée. Rideaux tirés. Téléphones coupés. Silence total.

Autour de la table : Blandine Morel et deux autres policiers.

Ricci (en visio sécurisée) responsables des équipes engagées Personne ne parlait. Ils attendaient. Blandine se leva lentement. On ne démantèle pas un réseau comme celui-ci en frappant un point. Elle posa une carte sur la table.

En France en Italie et en Albanie. Elle traça trois cercles. On va frapper partout en même temps à la même heure à la minute près. Personne d'autres que nos trois équipes seront au courant de l'action. Nous savons tous qu'en Albanie le plus petit policier est corrompu. Donc on ne prend pas de risque. Je les veux tous. Silence. C'est bien compris. Donc maintenant chacun sait ce qu'il a à faire et dans la plus grande discrétion.

Chapitre 152 – L'évidence

– Si on intervient en France... Ils disparaissent en Italie. Si on frappe en Italie... L'Albanie coupe tout. Elle releva les yeux.

Donc on frappe les trois en même temps. C'est moi qui donnerai le top départ quand toutes les équipes seront devant les objectifs.

Chapitre 153 – L'opération

Elle parla plus lentement. Plus précisément. Pour la dernière fois

Même jour. Même heure. Zéro fuite.

– Objectif : neutraliser les équipes terrain, saisir les infrastructures, arrêter les responsables et identifier le chef

Chapitre 154 – Répartition

Blandine désigna la carte.

Capitaine Ricci vous gérez l'Italie, tous les dépôts on est bien d'accord. Si vous avez besoin d'une équipe supplémentaire demandez moi, je vous la donnerais (combien d'hommes)

–Ricci : Merci commissaire, je crois que l'on va faire cette fois-ci un bon coup de filet. Vous pouvez me joindre 24hX24 sur mon tel lui indiqua le commissaire Saint-Fiacre.

France. Morel. Tu t'occupes de mettre en place des équipes pour tous les points que nous avons marqué. Enfin tout, prend les villas, les points de rotation, les relais

Pour l'Albanie. Un silence frappa la salle de réunion.

Une équipe italienne spécialisée part en reconnaissance. Ricci acquiesça.

On prépare le terrain avant l'assaut final.

Chapitre 155 – Le verrou

Blandine demanda : si j'ai oublié quelque chose dites-le c'est le moment

Son regard devint plus dur. Mais on ne bouge pas. Et le silence le plus complet sur cette affaire jusqu'à l'aboutissement final.

Tant qu'on n'a pas deux choses. Elle leva deux doigts.

Le nom du patron et sa localisation précise.

Chapitre 156 – Le rappel

– Sinon ? demanda un officier. Blandine répondit sans détour : On coupe la branche...Pause et l'arbre repousse.

Chapitre 157 – La pression

Ricci ajouta : Kodra ne fait jamais d'erreur et surtout est bien renseigné

– Alors on va attendre qu'il en fasse une, répondit Blandine.

Chapitre 158 – L'ordre

Elle regarda chacun. Un par un.

D'accord ? les gars. – D'accord. – Compris. – Reçu.

Chapitre 159 – Mise en mouvement

Blandine conclut : Alors chacun son boulot et on se revoit bientôt. Les chaises reculèrent. Les équipes se levèrent.

France → toute la préparation opérationnelle

Italie → surveillance + infiltration Albanie

Coordination → permanente

Chapitre 160 – Seule

La salle se vida. Blandine resta seule. Face à la carte, trois pays, un réseau, un homme qui fais marcher ça au doigt et à l'œil, ce doit être un sacré gestionnaire.

Elle murmura : Montre-toi...Coco, je vais m'occuper de ton cas.

Chapitre 161 – L'attente

Parce qu'elle le savait qu'il finira par apparaître à un moment ou à un autre

Mais ce jour-là...tout basculera.

Chapitre 161 – L'attente (suite)

Parce qu'elle le savait...Qu'il finirait par apparaître. Toujours. Ce n'était pas une question de si.

Mais de quand. Et que ce jour-là... tout basculerait.

Quarante-huit heures plus tard, l'équipe italienne avait fait du bon travail en Albanie. Trop bon, peut-être. Les informations remontées étaient précises, détaillées, presque inquiétantes par leur exactitude.

Le chef était localisé. Dans une ferme isolée. À plusieurs kilomètres du premier village. Une route en terre, unique, visible de loin. Très difficile de s'approcher sans être repéré. Un piège naturel.

Saint-Fiacre observait les photos satellite, les bras croisés, le regard dur : Il a choisi cet endroit pour une raison, murmura-t-elle.



À côté d'elle, Elena acquiesça lentement : Oui. Ici, il voit tout venir... et surtout, il a le temps de disparaître. Un silence pesant s'installa.

Sur l'écran, la bâtisse semblait presque abandonnée. Pourtant, les rapports parlaient de mouvements discrets, de véhicules aperçus à l'aube, de silhouettes nocturnes. Pas d'erreur possible. Ils étaient là.

On ne peut pas approcher comme ça, reprit Elena. Même un drone sera repéré. Trop calme, trop ouvert.

Blandine hocha la tête, elle réfléchissait déjà ailleurs. Toujours en avance.

— Alors on ne va pas approcher. Elle tourna légèrement la tête vers Morel.

— Comment ça dit -il ? Un léger sourire, presque imperceptible, étira ses lèvres.

— On va les faire sortir ajouta-t-elle. Dans la pièce, les autres membres de l'équipe échangèrent un regard inquiet. Faire sortir un homme comme lui... C'était jouer avec le feu.

— Il ne bougera pas pour rien, lança Marco, l'analyste italien. Il est paranoïaque. Il sait qu'on est sur ses traces.

— Justement, répondit Saint-Fiacre calmement. On va lui donner une raison plus forte que la peur. Blandine s'approcha de la table, posa un dossier. Une photo glissa sous la lumière. Un visage. Un lien. Une faiblesse. Elena plissa les yeux. — Tu es sûr de ça ? Non, répondit Blandine sans détour. Mais lui... il y croit. Un nouveau silence. Plus lourd encore.

Au loin, quelque part dans la campagne albanaise, le vent faisait onduler les hautes herbes autour de la ferme.

À l'intérieur, un homme observait déjà l'horizon. Comme s'il attendait. Lui aussi.

La commissaire Saint-Fiacre releva les yeux : On déclenche dans six heures.

Puis, plus bas : Et après... plus rien ne sera sous contrôle.

L'attente venait de changer de nature. Elle n'était plus passive. Elle devenait... une chasse.

Chapitre 162 — L'état

Le plan n'était plus une simple opération. C'était une synchronisation.

Trois pays. Trois équipes. Un seul objectif, réduire à néant ce réseau.

Et une seule erreur possible.

Dans la salle de commandement, à Lyon, les écrans s'étaient multipliés.

France. Italie. Albanie. Trois flux vidéo. Trois fuseaux d'attention. Une tension commune.

Blandine se tenait au centre, immobile.

— On déclenche à H-0 sur les trois zones, annonça-t-elle.

Elena la responsable reprit : France : surveillance renforcée sur les contacts connus. Personne ne sort, personne ne disparaît.

— Italie : interception des relais logistiques. On coupe les voies de repli.

— Albanie... Elle marqua une pause. Tous les regards se tournèrent vers l'écran principal.

La ferme isolée l'Albanie, c'est le point de rupture, termina-t-elle.

Marco intervint, voix basse mais tendue : On a un problème potentiel. S'il passe entre les mailles... Saint-Fiacre ne le laissa pas finir : Il ne passera pas.

Puis, après une seconde : Mais on prévoit quand même. Un autre écran s'alluma.

Une vue aérienne. Relief accidenté. Collines. Champs ouverts.

Un hélicoptère sera en attente à cinq minutes, expliqua Saint-Fiacre. Discret. Hors de portée visuelle.

—Indicatif d'appel ? demanda quelqu'un.

— Aquila. (L'hélicoptère)

Elena esquissa un léger sourire : Poétique. Efficace, répondit-il.

— Si le chef tente une sortie, on le canalise vers la zone nord, poursuivit-il en désignant la carte. Terrain découvert. Aucune couverture. — Et là ? Aquila le verrouille. Le silence retomba. Chacun comprenait ce que cela impliquait. Pas d'improvisation. Pas de fuite. Je veux tout le monde à l'ombre dès demain.

En Albanie, les équipes quarante hommes spécialistes de ce genre de commando, se mettaient en place. Les services de police du pays ne savaient rien de l'opération.

Position basse. Camouflage. Attente.

Les hommes respiraient lentement, presque au rythme du vent.

La ferme, au loin, semblait toujours endormie. Mais personne n'y croyait vraiment.

En Italie, les unités bouclaient les axes secondaires. Discrets. Invisibles. Un filet qui se resserrait sans bruit autour de tous les dépôts.

En France, les surveillances passaient en phase active. Téléphones sous écoute. Mouvements tracés. Pression invisible.

Retour à la salle à Lyon au centre Interpol. — H-10, annonça une voix.

La commissaire Saint-Fiacre ferma les yeux une fraction de seconde.

Comme pour figer l'instant. Puis : Il va sentir quelque chose.

Elena hocha la tête : Oui... mais ce sera trop tard.

À des centaines de kilomètres de là, dans la ferme isolée... Un homme leva la tête. Un détail. Un silence différent. Un instinct. Un gars du pays habitué à la nature et à ses bruits, il sentit que quelque chose ne va pas.

Ses yeux se durcirent : On n'est plus seuls, murmura-t-il.

Dans la salle de commandement : H-3.

Le temps ralentissait. Chaque seconde pesait. Blandine fixa l'écran.

— C'est maintenant qu'il choisit, dit-elle doucement, fuir... ou te battre. Une main se posa sur le casque radio. — Toutes unités... préparez-vous. — H-0.

Soudain... Tout s'accéléra.

Chapitre 163 — La fuite

Le premier mouvement fut presque imperceptible. Un battement. Un doute. Puis tout bascula. Dans la ferme, l'homme ne posa aucune question. Il savait. Pas comment. Pas d'où. Mais il savait.

— On dégage. Maintenant. À l'extérieur, une porte claqua. Trop vite.

Dans la salle de commandement : **Mouvement !** lança Marco. Tous les regards convergèrent vers l'écran albanais. Une silhouette venait de surgir. Puis deux. Puis un véhicule.

— Ils sortent murmura Elena.

Blandine ne cligna même pas des yeux : **Verrouillez les axes.**

Sur le terrain, les équipes se mirent en action. **Silencieuses. Rapides. Mais déjà...Trop tard.** Le moteur rugit. Le 4x4 arracha la terre sèche en quittant la ferme.

Pas de détour. Pas d'hésitation. Direction nord. Il a flairé le piège, lâcha Marco.

Non, corrigea Saint-Fiacre. Il a choisi sa sortie.

Sur les hauteurs, une équipe tenta de se repositionner.

— **Contact visuel ! Il file vers la crête ! Aquila, dit calmement Saint-Fiacre.**

Une seconde. Puis : Décollez Au loin, d'abord à peine audible... Puis de plus en plus présent...

Le battement sourd des pales de l'hélicoptère militaire déchira le silence.

Dans le 4x4, l'homme leva les yeux.

Et comprit. Ils ont prévu le ciel... L'hélicoptère surgit au-dessus de la ligne de crête.

Bas. Rapide. Précis.

— **Contact visuel confirmé, grésilla la radio.**

— **Cible en mouvement. Vitesse élevée.**

— **Canalisez-le, répondit Saint-Fiacre. Pas d'intervention directe. Sur le terrain, les unités au sol se repositionnaient déjà. Comme un filet invisible.**

Le 4x4 tenta une bifurcation. Mauvais choix. Terrain trop ouvert.

— **Il se découvre, murmura Elena. Dans l'hélicoptère : Il est coincé.**

Mais soudain...Le véhicule freina brutalement. Porte ouverte. Une silhouette jaillit. À pied.

— **Il abandonne le véhicule !**

Saint-Fiacre se pencha légèrement vers l'écran. Un éclat dans le regard : Parfait.

— **Parfait ?! répéta Marco. — À pied... il devient humain. Sur la colline, l'homme courait.**

Rapide. Instinctif. Mais traqué. Le bruit de l'hélicoptère tournait au-dessus de lui.

Comme une ombre. Comme un verdict.

— **Toutes unités, lança Saint-Fiacre. Phase finale. Le piège venait de se refermer. Et cette fois... Il n'y aurait plus d'issue.**

Chapitre 164 — Le choix

Le souffle court. Les jambes lourdes. Mais il continuait de courir. Le terrain s'ouvrait devant lui. Trop. Plus d'arbres. Plus d'ombre. Plus de cachette.

Au-dessus, le grondement de l'hélicoptère à quelques dizaines de mètres écrasait tout.

Présent. Constant. Inévitable. — Aquila en position, grésilla la radio. Cible à découvert. Dans la salle de commandement, personne ne parlait. Tous attendaient.

Blandine, elle, ne quittait pas l'écran de vu : Maintenant sommation. Dans le ciel, un léger mouvement. Un ajustement. Puis, Deux détonations sèches. Les tirs de sommation frappèrent le sol devant l'homme. Projection de terre. Impact brutal. Net.

L'homme s'arrêta. Instinctivement. Le cœur battant à rompre. Le silence, soudain, devint plus lourd que le bruit. Dans son dos, l'hélicoptère. Devant lui, l'immensité.

Une voix amplifiée, froide, tomba du ciel : Terminé à genoux ! Il serra les poings. Ses yeux balayèrent l'horizon. Aucune issue.

À genoux ! répéta la voix dans le haut-parleur.

Un instant suspendu. Un dernier calcul. Les équipes à pied n'étaient plus loin, Il regarda à gauche et à droite et comprit que c'était la fin.

Dans la salle, Elena murmura : Il hésite...encore ?

Blandine lui, répondit à peine : Non... il comprend. Sur la colline, le vent se leva légèrement.

Comme pour accompagner la fin. L'homme inspira profondément. Longuement. Puis...

Très lentement... Ses genoux touchèrent le sol.

— Cible à genoux, confirma la radio. Mais la commissaire ne bougea pas. Pas encore.

— Attendez. Sur l'écran, un détail. Un mouvement presque invisible. La main.

— Stop ! lança-t-il brusquement. Trop tard. L'homme venait de glisser quelque chose hors de sa veste. Pas une arme. Plus petit. Plus rapide. — Détonateur ! cria Marco.

Un éclair dans les yeux de Saint-Fiacre : Neutralisez la main !

Dans l'hélicoptère le tireur une fraction de seconde. Un tir précis. Impact. Le détonateur vola dans l'herbe. La main de l'homme se figea. Puis son corps bascula sur le côté.

Silence.

— Cible neutralisée... vivante, confirma la radio après une seconde interminable. Dans la salle, personne ne respira. Puis lentement...

La commissaire Blandine Saint-Fiacre se redressa Fin de partie pour l'Albanie. Mais dans son regard...Quelque chose restait en suspens. Parce qu'elle le savait. Ce genre d'homme... Ne jouait jamais une seule partie.

Chapitre 165 — Le bilan

Le silence après l'opération n'était jamais un vrai silence. C'était un vide.

Rempli de chiffres. De visages. Et de vérités.

Dans la salle de commandement, à Lyon, les écrans avaient changé. Moins de mouvement. Plus de données.

La commissaire Saint-Fiacre resta debout : On fait le point SVP !

Marco prit la parole, voix encore marquée par l'adrénaline.

– Italie... opérations coordonnées sur six sites. Un écran afficha les résultats.

– Dix-sept arrestations.

– Trois relais logistiques démantelés.

– Saisie de documents, téléphones, comptes cryptés... en cours d'analyse.

Il marqua une pause. – Et... Elena compléta doucement : Neuf jeunes femmes retrouvées.

Un silence. Vivantes, précisa-t-elle. Dans la pièce, certains fermèrent brièvement les yeux.

Ce mot suffisait. Blandine hocha lentement la tête : en France.

Une autre voix, plus posée : Quatre interpellations principales.

– Dont deux profils clés du réseau local.

– Perquisitions en cours à Nice Cannes et Marseille.

– Et les victimes ? demanda-t-elle.

Un temps. Plus long.

– Quatre identifiées et prises en charge.

– Deux autres en cours de localisation grâce aux données récupérées.

Saint-Fiacre fixa l'écran : Donc on en a encore...

– Oui, répondit Elena. Mais on a ouvert les portes. Un nouveau silence.

Plus lourd. Parce que la victoire n'était jamais complète.

– Albanie, reprit Marco. Tous se tournèrent vers l'écran principal. L'image du terrain.

La colline. L'homme à terre.

– Chef du réseau : capturé vivant.

– Tentative de destruction de preuves avortée.

– Extraction en cours.

Blandine inspira lentement : On a la tête, dit-elle. Mais le corps... est encore vivant.

Elena la regarda : Oui... mais maintenant, il saigne.

Dans un coin de la salle, un agent murmura : Combien au total ?

Marco calcula rapidement.

– Vingt et une arrestations confirmées.

– Treize victimes libérées.

– Plusieurs autres potentiellement localisables dans les prochaines heures.

Le chiffre resta suspendu dans l'air. Treize.

Blandine répéta à voix basse : Treize... Puis elle releva les yeux. Dur. Lucide. Ce n'est qu'un début continua-t-elle. Parce qu'au fond d'elle-même elle sait que tout n'est pas fini... Un détail. Un vide dans les données. Une absence trop parfaite.

Elle se tourna vers Elena : je suis sûr qu'il manque quelqu'un.

Elle comprit immédiatement : Oui. Et cette fois... Le silence n'était plus une conclusion. C'était une menace.

Chapitre 166 – L'homme de trop

La pièce était silencieuse. Pas un silence vide. Un silence tendu. Vivant. Le chef était assis. Menotté. Blessé. Mais toujours... maître de lui. Blandine entra lentement. Referma la porte derrière elle.

Elle s'assit : C'est fini, dit-elle simplement Oui... pour moi. Un sourire. Fatigué. Mais sincère.

Un temps s'écoula puis : Tu vas parler, enchaîna -t-elle. Parce que tu sais que tout remonte à toi.

L'homme leva les yeux, pour la première fois...Il eut presque l'air amusé.

– C'est ce que vous croyez et ça votre erreur. Blandine ne bougea pas elle accusa le coup.

– Vous pensez avoir attrapé le sommet. Un silence. Mais vous n'avez pris... qu'un visage. Derrière la vitre, Elena se redressa. Alors Explique moi, dit Saint-Fiacre

L'homme inspira lentement. Puis : Quand vous avez encerclé la ferme...

Flash. La colline. Le 4x4. La fuite.

– Vous avez vu ce que nous voulions vous faire voir. Blandine plissa légèrement les yeux.

– Le véhicule. La fuite. La panique...Un sourire : Tout était prévu.

Dans la salle d'observation, Marco murmura : Non...

– Je suis sorti en voiture, continua l'homme, pour attirer votre regard. Votre hélicoptère. Vos équipes. Chaque mot tombait comme une pièce dans un mécanisme.

– Pendant ce temps... Silence. Lui... partait déjà. Le regard de Saint-Fiacre changea. Très légèrement : Où ? l'autre : À pied par passage secret. Un frisson parcourut la pièce.

– Derrière la ferme, poursuivit-il, un sentier invisible depuis les airs. Préparé depuis des années. Images mentales, Terrain. Relief. Angle mort.

– Vous étiez tous tournés vers moi. Un sourire. Plus sombre. Comme nous avions prévu. Elena posa une main contre la vitre : elle avait raison on a raté quelqu'un...

– Pas quelqu'un, corrigea l'homme Le seul qui compte le cerveau. Blandine se leva lentement.

Donne-moi son nom. Un silence long pesant.

Puis l'homme répondit, presque doucement : Vous ne l'avez jamais vu.

Impossible dit Blandine. Il planta son regard dans celui de Saint-Fiacre et murmura :
Si. Parce qu'il n'existe pas.

Silence total. Tout le monde était stupéfait.

Pas de visage. Pas de trace. Pas de téléphone. — Juste des ordres... et des résultats.

Un pas en arrière de Saint-Fiacre. Pour la première fois...et un doute.

— C'est lui qui vous a laissés gagner aujourd'hui poursuit le prisonnier

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Un dernier sourire : Pour que vous arrêtez de chercher.

Dans la salle de commandement, les écrans semblaient soudain inutiles.

Marco murmura : On a arrêté le réseau... Elena termina : mais pas l'organisation.

Blandine regarda l'homme une dernière fois : Non Puis, très bas : La chasse continue.

Au loin...Dans la campagne albanaise...Sur un sentier étroit disparaissant entre les collines.

Invisible. Silencieux. Et quelque part dessus...

Un homme ou son fantôme marchait déjà. Sans se retourner.

FIN



Le réseau est tombé. Mais l'ombre... demeure.



Retrouvez prochainement : Les Enquêtes de Blandine Saint-Fiacre — Tome 4



Merci d'avoir acheté et lu ce livre et suivi cette enquête.

Si vous avez aimé cette histoire, parlez-en autour de vous.



Vous pouvez nous retrouver sur <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

Pour y découvrir nos trois autres policiers spécialistes dans les affaires de haute volée.

Le Capitaine de police Charles Henry 8 tomes.

La Commissaire Blandine Saint-Fiacre 3 tomes.

Et Michel Renaud dans les enquêtes non élucidées 2 tomes.



Contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

Remerciements

Merci d'avoir acheté et lu ce livre.
Votre soutien est essentiel.
À bientôt pour une nouvelle mission.

Les enquêtes de Blandine Saint-Fiacre
— Brigade Spéciale Mœurs —

